

Société Canagrex—Loi

un produit typiquement canadien que nous devons au travail de recherche et de développement du ministère de l'Agriculture. Les députés savent que la graine de colza est très acide et qu'il était extrêmement difficile de la commercialiser sous forme de céréale. Notre ministère de l'Agriculture a mené à bien les travaux de recherche et de développement, faisant passer la teneur en acide d'environ 40 p. 100 à 2 p. 100, de sorte que ce produit se vend très facilement sur les marchés internationaux. On m'a dit que, jusqu'ici, chaque dollar investi dans la recherche sur l'huile canola a rapporté \$100. En 1971, nous avons gagné 12 millions de dollars avec le colza. En 1981, c'est en gros 600 millions de dollars que nous avons gagnés avec le canola. En 1943, nous n'avions que quelques centaines d'hectares d'ensemencés avec du canola. En 1980, nous en avons eu deux millions d'ensemencés.

● (1630)

Si je m'y intéresse, c'est que nous sommes tellement fiers de notre canola que nous n'hésitons pas à aller la proposer partout. C'est ce que nous aurions dû faire et ce que nous ferons dorénavant avec les autres produits. Nous allons progresser dans le domaine des produits commercialisables.

La semaine dernière, j'avais la bonne fortune de me trouver à Lethbridge, en Alberta.

M. Thacker: Un bien bel endroit.

M. Blais: Magnifique, oui. Il ressemble beaucoup à North Bay. Il a à peu près la même population, la même composition raciale; en fait, Lethbridge compte moins de Francophones, mais nous ferons peut-être un jour ou l'autre un petit effort de ce côté-là. Vous le savez, la région est surtout de caractère rural, car elle est située dans le sud-ouest de l'Alberta, particulièrement exposée au chinook qui l'assèche dans une bonne mesure et la rend particulièrement propre à la culture du blé d'hiver.

Au cours de mon séjour à Lethbridge, j'ai eu un entretien avec M. Andrews, le directeur général de la région de l'Ouest, qui m'a renseigné sur les travaux de recherche et de perfectionnement qui se poursuivent à Lethbridge. Ensuite, les scientifiques m'ont fait visiter les différents départements du centre de recherche. Pourriez-vous croire, monsieur l'Orateur, que ce n'est là qu'un seul des 15 centres de recherche et de développement? Quelque 50 millions de dollars par année sont consacrés à la recherche dans l'Ouest. J'ignore combien les locaux du centre ont pu coûter, mais je parie que si nous devions rebâtir le centre de recherche et de développement de Lethbridge, il faudrait dépenser une cinquantaine ou une soixantaine de millions.

A ce centre de recherche, les travaux portent sur l'état fondamental des sols. Évidemment, les scientifiques s'intéressent surtout aux sols qui caractérisent le sud-ouest de l'Alberta et aux facteurs qui influent sur l'état de ces sols. Ils étudient la réaction des sols aux nouveaux produits en fonction des conditions atmosphériques propres à la région.

Évidemment, ils effectuent également des recherches fondamentales dans le domaine des céréales, notamment en ce qui concerne leurs nielles, leurs spores et leurs maladies, dans l'espoir de créer de nouvelles variétés qui soient plus résistantes. On y effectue ces recherches pour en appliquer les résultats tout particulièrement au sud-ouest de l'Alberta.

Les chercheurs pratiquent également une science dont je n'avais pas entendu parler auparavant, bien que j'aie été

souvent incommodé par les êtres auxquels cette science s'intéresse. Il s'agit de la parasitologie, c'est-à-dire l'étude des parasites qui s'attaquent aux bovins. Je m'y suis beaucoup intéressé, en pensant au nord de l'Ontario, car la mouche noire est l'un des parasites faisant l'objet de ces études, et la région du lac Talon est particulièrement infestée de mouches noires durant l'été. Il est peut-être possible de les détruire. J'en parle à la légère parce que le député de Perth (M. Jarvis) a une résidence secondaire au lac Talon. La région n'est infestée que lorsqu'il s'y trouve et la situation revient à la normale lorsqu'il la quitte.

M. Jarvis: Il faut bien que quelqu'un parle pour les mouches noires.

M. Blais: Le fait est que l'on étudie maintenant la mouche noire pour la combattre car elle s'attaque aux vaches laitières et autres bovins.

On effectue également à Lethbridge des recherches très sérieuses en génie génétique, et on a fait des progrès énormes dans ce domaine. Une autre recherche qui se révèle déjà profitable consiste à adapter l'apiculture à la pollinisation de la luzerne.

C'est une expérience étonnante, et j'invite tous les députés ici présents à visiter un centre de recherche s'il s'en trouve dans leur voisinage pour constater la supériorité qu'a acquise le Canada en recherche et développement dans le secteur agricole. Je le répète, il ne s'agissait là que d'un centre de recherche sur 15, et cela dans l'ouest du Canada. On a parfois tendance à oublier que la présence fédérale se manifeste dans l'ouest du Canada . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Absolument pas; nous ne pouvons nous en remettre.

M. Blais: Je puis vous dire que l'on fait d'immenses progrès en recherche et développement.

M. Thacker: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Je présume que le ministre des Approvisionnements et Services (M. Blais) appuiera notre ministre de l'Agriculture (M. Whelan) quand viendra le temps d'étudier ses prévisions budgétaires s'il demande plus d'argent pour la recherche et le développement.

M. Blais: Monsieur l'Orateur, je puis vous dire en toute franchise que le ministre de l'Agriculture peut compter sur moi comme allié dans la plupart des cas. Je ferai remarquer au député que je fais également partie du Conseil du Trésor et que je suis très sensible aux questions agricoles. Je lui dirai également que je suis très favorablement impressionné par la façon dont le gouvernement a établi ses prévisions budgétaires en matière agricole et, bien sûr, par la compétence dont fait preuve le ministre de l'Agriculture en défendant celles de son ministère.

Je ferais bien de signaler que ce projet m'intéresse personnellement puisqu'il y a dans ma circonscription beaucoup d'agriculteurs très productifs et très dynamiques qui souhaitent encore faire mieux. Puisque vous venez également du nord-ouest du Québec, monsieur l'Orateur, vous savez certainement que je suis responsable d'une région qui, avec la vôtre, représente 24 millions d'acres de terres agricoles arables. Cette énorme ceinture d'argile qui s'étend sur le nord-ouest du Québec et le nord-est de l'Ontario nous fournira encore pendant un certain temps les denrées alimentaires nécessaires non